



DOSSIER DE PRESSE

Édition discographique *Musée de l'Armée - Corélia*



Sortie le 1^{er} décembre 2008

Contact Presse

Musée de l'Armée, Service communication

Céline Gautier / cgautier-ma@invalides.org / 01 44 42 53 08

Communiqué de presse

Le département musical du Musée de l'Armée coproduit avec le label Corelia son 2^{ème} CD, en partenariat avec la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense, marquant ainsi de manière musicale le 90^{ème} anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Le département musical du Musée de l'Armée a tenu à présenter de manière non exhaustive la production des compositeurs de l'époque à destination des formations musicales militaires et de l'orgue, deux entités particulièrement présentes dans la programmation musicale du Musée de l'Armée. Un patient travail de recherches historiques, musicologiques, et parfois même généalogiques, a permis d'exhumer de fonds d'archives où elles avaient été trop rapidement oubliées des œuvres méconnues ou inédites de compositeurs incontournables de la vie musicale française du début du vingtième siècle. Un travail de reconstitution orchestrale a été nécessaire pour quelques-unes d'entre elles dont le matériel était irrémédiablement perdu. Ce disque rappelle que l'élite musicale de l'époque eut à cœur de défendre la patrie en se rangeant sous le drapeau national, et certains même, jusqu'au sacrifice suprême. Comme si cette implication physique dans le conflit ne suffisait pas il a encore fallu que ces musiciens et compositeurs mettent leurs talents au service de la cause qu'ils défendaient.

Cet apport artistique s'orienta vers trois axes : soutenir l'effort de guerre, les compositeurs de l'arrière s'en chargèrent ; distraire les troupes et la population ce que firent les musiciens sur le terrain ; mais encore commémorer, ce qui fut fait par ceux qui survécurent, et ce qui perdurera tant que nous nous dirons : « Plus jamais ça ! ».

18 € / en vente à la librairie-boutique du musée de l'Armée – 01 44 42 54 43

➤ La sortie de ce CD est marquée par la programmation d'un concert :

La Musique Principale de l'Armée de Terre
Direction Jean-Michel SORLIN

et

Éric AMPEAU

à l'orgue de Saint-Louis des Invalides

Lundi 1^{er} décembre 2008, à 20 heures

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

« *La Grande Guerre, les musiciens et leurs œuvres* »

En partenariat avec l'International Military Music Society (Branche française) à l'occasion de son 25^{ème} anniversaire.
Avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense.

La musique dans la Première Guerre mondiale

Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation est affiché dans toutes les mairies de France. Dans chaque commune, le garde-champêtre, au son de son tambour annonce gravement la terrible nouvelle. Deux jours plus tard, dès réception de leur feuille de route, près de quatre millions d'hommes vont abandonner les travaux en cours, leur famille et leur village pour cinquante-deux mois d'une guerre atroce. Ils étaient paysans, enseignants, médecins, ouvriers ou ingénieurs, aucune corporation ne fut absente de ce conflit. Le milieu artistique paya lui aussi un lourd tribut à la nation ; musiciens et compositeurs ne furent pas épargnés.

Quelques-uns périrent dans les premières semaines en défendant simplement leur bien, tel Albéric Magnard qui fut tué le 3 septembre 1914 en tentant de repousser une attaque allemande contre son manoir de Baron (Oise).

Certains sont déjà dans l'armée lorsque le conflit éclate, Fernand Halphen est de ceux-là. Il effectue régulièrement des périodes dans l'armée de réserve et se trouve affecté au 13^{ème} territorial d'infanterie, un régiment de soutien peu exposé au feu. Il contracte toutefois une maladie au front et décèdera le 16 mai 1917. Reynaldo Hahn qui, à 39 ans, effectue volontairement son service militaire, en reconnaissance de la nationalité française qui vient de lui être conférée, sera mobilisé dans son régiment au 31^{ème} de ligne. Guillaume Balay, chef de musique de la Garde républicaine entreprendra des concerts à caractère patriotique afin de sensibiliser la population de l'arrière. Jean Cras, officier de marine, mettra à profit ses permissions pour écrire et corriger ses œuvres.

D'autres ne sont plus mobilisables, à l'image de Camille Saint-Saëns, qui s'engage intellectuellement à défaut de pouvoir le faire physiquement, comme en 1870. Louis Ganne exaltera, lui aussi depuis son clavier, le courage de ceux qui montent au front. Claude Debussy, surnommé Claude de France prête son concours à des concerts de solidarité, mais ne verra pas l'armistice. Albert Roussel, après une courte carrière d'officier de marine, endossera à 44 ans l'uniforme d'ambulancier.

D'autres encore, réformés reprennent du service. Jacques Ibert, de santé fragile s'engage en 1914 comme brancardier-infirmier avant d'être à nouveau réformé en 1916. Il se rengage immédiatement dans la marine et sera promu officier en 1917. D'autres quittent définitivement l'uniforme tel Maurice Ravel qui au volant de son ambulance Adélaïde a transporté de nombreux blessés avant d'être gravement accidenté.

André Caplet et Reynaldo Hahn eurent un comportement héroïque durant ce conflit, l'un aux Épargnes (1914-1915), l'autre au Chemin des Dames (1917). Deux organistes trouvèrent une fin tragique, René Vierne le 29 mai 1918 lors d'une offensive dans la Marne, et Joseph Boulnois décèdera à l'hôpital militaire de Chalaines le 20 octobre 1918.

Cette période de l'histoire inspira quelques compositeurs qui écrivirent dans un style martial ou, du moins, s'y essayèrent : que l'on en juge à l'écoute de la marche militaire de Florent Schmitt qui n'a de militaire que l'intention d'écriture et sa dédicace au 163^{ème} régiment d'infanterie. *Vers la victoire* de Camille Saint-Saëns laisse transparaître quelques motifs arabisants chers à l'auteur de la *Suite algérienne*. Malgré un titre bien français, Fernand Halphen n'a-t-il pas versé dans *Les poilus* quelques accents klezmer rappelant sa culture juive ? Reynaldo Hahn n'aurait-il pas composé *Les jeunes lauriers* comme un clin d'œil à Franz Schubert, subtil amalgame entre *Marches militaires* et *Moments musicaux* ?

Guillaume Balay anticipe la délivrance de l'Alsace et de la Lorraine, invitant les voix d'airain des cloches de Metz et Strasbourg à entonner l'hymne *La victoire en chantant*. Louis Ganne ne peut s'empêcher de citer *La marseillaise* en toute fin d'une chanson de route franco-américaine. Fernand Halphen écrit à Brény, sur la ligne de front, pour le 25 décembre 1914 un Noël pour flûte et orgue d'une insouciance qui ferait oublier la proximité des combats. René Vierne qui n'a pas eu, semble-t-il, le loisir d'écrire durant la guerre est ici évoqué à travers une mélodie de Noël datée de 1913. Le choral de Jacques Ibert inspire le recueillement et la prière, et l'apothéose finale laisse entrevoir une issue rapide et victorieuse au conflit. Pierre-Étienne Sagnol compose, 90 ans après les événements du 1^{er} juillet 1916, une fresque musicale décrivant avec minutie et passion les forces alliées en présence dans les plaines de la Somme.

Benoît SAULIN
Assistant au Département Musical
du musée de l'Armée

Programme
En bref

1 / Marche du 163^{ème} régiment d'infanterie (1916)*	7'23
Florent Schmitt (1870-1958)	
2 / Douaumont – Marche héroïque de la V^{ème} division (1916)*	7'18
André Caplet (1878-1925)	
Orchestration Guillaume BALAY	
3 / Hymne de la délivrance (1918)*	11'53
Guillaume Balay (1871-1943)	
Orchestration André Caplet	
4 / Noël (1914)***	2'40
Fernand Halphen (1872-1917)	
5 / Vers la victoire (1918)*	4'05
Camille Saint-Saëns (1835-1921)	
Orchestration Désiré Dondeyne	
6 / La marche des étoiles (1918)*	2'03
Louis Ganne (1862-1923)	
Orchestration Jean-Michel Sorlin	
7 / Noël (1913)**	2'16
René Vierne (1878-1918)	
8 / Les jeunes lauriers (1915)*	4'38
Reynaldo Hahn (1874-1947)	
Orchestration Léonce Chomel	
9 / Les poilus (1915)*	4'00
Fernand Halphen (1872-1917)	
Reconstitution Benoît Saulin	
10 / Choral – Justorum animae in manu dei sunt (1918)**	7'49
Jacques Ibert (1890-1962)	
11 / Memorial (2006)*	13'49
Pierre-Étienne Sagnol (né en 1970)	

**** Musique principale de l'armée de Terre – direction Jean-Michel SORLIN***

***** Éric AMPEAU, orgue***

****** Fabrice ZÉNI, flûte – Éric AMPEAU, orgue***

Programme - Œuvres, musiciens, contexte

1) Marche du 163ème régiment d'infanterie (1916) Florent Schmitt (1870-1958)

Après avoir effectué son service militaire comme flûtiste dans une fanfare, Schmitt remporta le prix de Rome en 1900 avec sa Cantate Sémiramis. Lors de son séjour à la Villa Médicis, il côtoiera notamment André Caplet. En 1914 il est mobilisé dans le camp retranché de Toul. Il y écrira son Chant de guerre, sur un texte du poète lorrain Léon Tonnelier, pour ténor, chœur d'hommes et orchestre. L'oeuvre sera créée au théâtre de Toul en février 1915, sous sa direction et devant les combattants au repos. Familier de l'orchestre d'harmonie, il avait déjà écrit Sélamik en 1906 pour ce type de formation, il mettra à profit ces années de guerres pour enrichir le répertoire. Les Dionysiaques destinées à « l'orchestre d'harmonie militaire » verront le jour dès 1914. En 1916 il dédia cette marche à son régiment et en réalisera en 1918 une version pour piano à quatre mains.

2) Douaumont – Marche héroïque de la Vème division (1916)

André Caplet (1878-1925)
Orchestration Guillaume Balay

André Caplet obtient le Premier Grand Prix de Rome en 1901 avec sa cantate Myrrha. Ses qualités de chef d'orchestre le placent successivement à la tête de l'orchestre Colonne, au théâtre de l'Odéon puis à l'Opéra de Boston (USA) pendant 3 saisons. Compositeur, il se lie d'amitié avec Claude Debussy, corrige ses partitions et orchestre plusieurs de ses oeuvres. Bien que réformé, il se porte volontaire dès la déclaration de guerre. D'abord sous-officier de liaison au 129ème d'infanterie, puis sergent colombophile à Suippes, il ne cessera d'entretenir une correspondance avec les musiciens de l'arrière. Il intègre par le biais de Lucien Durosoir, violoniste affecté à la Vème division, le quatuor à cordes qui joue pour le général Mangin. André Caplet, deux fois blessé et gazé, lui dédia cette marche qui sera interprétée par les trois musiques de la division à l'occasion du départ du général le 12 juin 1916 à Stainville.



3) Hymne de la délivrance (1918) Guillaume Balay (1871-1943) Orchestration André Caplet

Guillaume Balay embrasse à 18 ans la carrière militaire et plus particulièrement celle de musicien. Virtuose du cornet à pistons, il obtient un premier prix au Conservatoire national de musique de Paris en 1894. Reçu comme chef de musique en 1898, il sera nommé le 1er juin 1911 à la tête de la Musique de la Garde Républicaine.

Élève de Paul Vidal et de Vincent d'Indy, Guillaume Balay a écrit de nombreuses oeuvres qui furent longtemps inscrites aux programmes de concours ou d'examens. En tant que chef d'orchestre, il se consacre à la création des oeuvres de ses contemporains, notamment Florent Schmitt dont il enregistrera les oeuvres pour orchestre d'harmonie. André Caplet sollicitera son aide en 1916 pour orchestrer Douaumont. Guillaume Balay rendra ce service au chef d'orchestre qu'il vénère et soumettra à la correction de ce dernier l'Hymne de la délivrance qu'il vient d'achever.

« Ô Strasbourg, ô Metz, délivrées enfin du terrible joug, la France entend votre grande voix émue chanter triomphalement le retour définitif à la chère patrie... »

Dans le plus pur recueillement, elle vous tend les bras pour vous presser sur son coeur. À la face de l'univers, dans un suprême élan d'amour, elle vous crie toute sa joie de vous avoir retrouvées.

*Sonnez, cloches d'Alsace et de Lorraine, sonnez à toute volée votre carillon de fête pour glorifier le petit soldat de France qui, par son héroïsme a obtenu : « la victoire en chantant »...Dites moi votre éternelle reconnaissance pour avoir brisé l'odieuse étreinte !
Sonnez, sonnez, cloches d'Alsace et de Lorraine. Que Strasbourg et Metz donnent, du haut de leurs sublimes cathédrales, le signal d'allégresse qui provoquera un vibrant et patriotique écho dans tous les clochers des chères provinces redevenues françaises. Que votre belle voix d'airain, planant fièrement sur tout le pays, lui annonce la libération tant souhaitée et lui apprennent que l'heure de la Délivrance a sonné ! »*

4) Noël (1914) Fernand Halphen (1872-1917)

Né dans une riche famille de diamantaires, le portrait du jeune Fernand fut peint par Auguste Renoir en 1880 (Paris – Musée d'Orsay). Deuxième second Grand Prix de Rome en 1896 pour sa cantate Mélusine, Fernand Halphen effectuait régulièrement des périodes de réserve dans l'armée. Il fut donc affecté en tant que lieutenant au 13ème régiment d'infanterie territoriale dès le début du conflit. Régiment de soutien, le 13ème territorial n'effectuait que rarement des missions sur le front, ce qui permit au commandement de lui confier l'organisation et la direction d'une musique régimentaire. Fernand Halphen composa pour son camarade Louis Fleury, professeur au Conservatoire National de Paris qui fut mobilisé dans le même régiment une petite mélodie pour le Noël de 1914.

5) Vers la victoire (1918) Camille Saint-Saëns (1835-1921) Orchestration Désiré Dondeyne

Camille Saint-Saëns, pianiste et organiste virtuose, infatigable voyageur fut également un patriote convaincu. Dès 1870, il s'engage dans la Garde Nationale pour participer à l'effort de guerre contre la Prusse. En 1914, alors âgé de soixante-neuf ans, il résiste encore à sa manière en composant des mélodies et chansons destinées à soutenir le moral de la population (A la française...), à célébrer l'union des peuples (Marche interalliée), ou encore à encourager les troupes comme ce fut la vocation de cette oeuvre.

Vers la victoire, sous-titrée marche militaire est initialement écrite pour le piano, mais fut rapidement orchestrée par divers chefs de musique militaire de l'époque. Cette transcription est due à la plume de monsieur Désiré Dondeyne.

6) La marche des étoiles (1918) Louis Ganne (1862-1923) Orchestration Jean-Michel Sorlin

Bon nombre des thèmes écrits par Louis Ganne survivent encore dans les mémoires. Ganne, populaire en son temps, reste un compositeur de référence dont le souvenir ne cesse de vivre à travers des pièces intemporelles ; pas un récital de la Belle Époque sans que soient évoqués Les saltimbanques, pas un bal sans la valse La housarde, aujourd'hui encore pas une parade militaire digne de ce nom sans que résonnent La marche Lorraine ou Le père la victoire.

Bon nombre d'oeuvres dans son abondant répertoire ont un caractère martial, il était aisé, dès lors pour les chefs de musique de l'époque d'en réaliser une transcription pour leur orchestre.

L'entrée en guerre des États-Unis en 1917 inspire à Louis Ganne une chanson de route franco-américaine en hommage au président Wilson. Cette oeuvre restera dédiée au piano jusqu'à sa récente transcription pour musique militaire par Jean-Michel Sorlin.

7) Noël (1913) René Vierne (1878-1918)

René Vierne est le plus jeune frère de l'organiste de Notre-Dame de Paris, Louis Vierne. C'est lors de son séjour au petit séminaire de Versailles, où il est entré en 1889, qu'il décide de se consacrer à la musique. D'abord disciple de son frère, il poursuit sa formation dans la classe d'Alexandre Guilmant au Conservatoire où il obtient son premier prix d'orgue en 1906.

Également hautboïste, c'est à ce pupitre de la musique du 32ème de ligne qu'il effectue une année conditionnelle de 1899 à 1900. Il reprendra volontairement l'uniforme de 1904 à 1905 et intégrera la musique militaire stationnée à Reims. Dès la déclaration de guerre, il est mobilisé et part pour le front le 8 août 1914.

René Vierne devait tenir l'orgue lors du concert qu'André Caplet organisa le 30 décembre 1917 en la cathédrale de Noyon. Le départ précipité de son régiment obligea Caplet à le remplacer par Paul Paray.

Le 29 mai 1918 à huit heures du matin, sur le Plateau de Branscourt (Marne), il est tué par un éclat d'obus. Son frère n'apprendra sa mort qu'un mois plus tard.

8) Les jeunes lauriers (1915)

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Orchestration Léonce Chomel

Chef d'orchestre, critique musical, mais surtout interprète et compositeur français d'origine vénézuélienne (il fut naturalisé en 1912) il est avant tout reconnu comme un mélodiste de grand talent. Comme pour mieux remercier la République d'avoir accueilli sa famille et de leur avoir accordé la nationalité française, Reynaldo décide à 39 ans d'effectuer son service militaire.

Lors de la déclaration de guerre, comme Maurice Chevalier, il est mobilisé au 31^{ème} régiment d'infanterie basé à Melun. Sur sa demande, il est envoyé au front dans la Xème division commandée par le général Gouraud. Il combattra en Argonne, dans la Somme, puis au Chemin des Dames.

Il trouve le temps entre deux assauts de composer sur des poèmes de ses camarades. Il écrit également pour le piano cette marche militaire qui n'est pas sans évoquer Schubert. Léonce Chomel, chef de musique au 31^{ème} régiment d'infanterie l'orchestrera en collaboration avec l'auteur.



9) Les poilus (1915)

Fernand Halphen (1872-1917)

Reconstitution Benoit Saulin

En 1915, il dédie au colonel Le Moyne, commandant son régiment une marche militaire demeurée jusqu'alors inédite, Les poilus.



10) Choral – Justorum animae in manu dei sunt (1918)

Jacques Ibert (1890-1962)

« Si l'on voulait dessiner le portrait d'un français de vieille souche, courtois et racé, on demanderait à Jacques Ibert quelques séances de pose. » C'est en ces termes que s'exprimait Bernard Gavoty à propos du compositeur et organiste. Français, il l'est assurément, car pour défendre sa patrie, il ose tout. D'abord réformé, il s'engage comme brancardier infirmier et rejoint le front dès novembre 1914. Réformé à nouveau à cause d'une paratyphoïde, il rengage alors dans la marine et accède au rang d'officier en 1917. Jusqu'à la fin du conflit, il servira à Dunkerque et ne cessera pas de composer.

En juillet 1918, il compose ce choral pour orgue qui porte en exergue la mention « Aux héros de la Grande Guerre » et rappelle que : Les âmes des justes sont dans la main de Dieu.

Jacques Ibert obtiendra le Premier Grand Prix de Rome en 1919 lorsqu'il est encore sous les drapeaux.

Ce choral est interprété sur l'orgue de Saint-Louis des Invalides dont Bernard Gavoty fut titulaire pendant près de 40 ans.



11) Memorial (2006)

Pierre-Étienne Sagnol (né en 1970)

À l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la bataille de la Somme en 2006, la Somme Remembrance Association, présidée par François Bergez, a initié, en collaboration avec la Fédération Musicale de la Somme et l'Office National des Anciens Combattants, l'idée de commémorer musicalement la mémoire des hommes.

Le compositeur suisse Pierre-Etienne Sagnol a été associé à cette démarche :

« Memorial évoque tout d'abord pour moi, le lieu géographique mais également le souvenir de quelqu'un, de quelque lieu ou contrée chérie. J'ai donc essayé dans cette oeuvre de décrire les événements qui se sont déroulés sur le terrain mais aussi de traduire mes émotions ressenties à la lecture des récits de cette période de l'histoire. Je souhaite que cette oeuvre rende hommage aux français, aux anglais, aux allemands ainsi qu'aux autres nations touchées par ce conflit.

Au début de l'oeuvre, c'est l'optimisme général qui règne quant à cet assaut qui doit être décisif. Le moral, dans les deux Armées alliées, était magnifique de confiance et d'entrain : c'était, enfin, le grand combat pour la délivrance et, comme disaient les Anglais, le « suprême effort » de la guerre !

La phase de bombardements : *Il dura six jours pleins. Plus d'un million cinq cent mille obus sont tirés.*

L'assaut : *Avec ses vagues de poilus sortant des tranchées, ses massacres immédiats. Alors, [le 1^{er} juillet 1916] à 7h30 très précises, de toutes les tranchées, sur une ligne de 45 kilomètres, l'infanterie bondit.*

Les poilus dans les tranchées : *Les repos inévitables des poilus, leurs moments d'attente et d'angoisse mais aussi et surtout le souvenir, de leur famille, de leurs pays. Par ces chansons, ils oublièrent pour un instant les atrocités de la guerre.*

Retour à la réalité : *Brusque, choquante... Cette réalité, c'est que la guerre n'apporte que mutilation, souffrance, désolation et mort.*

Choral final : *Une mélodie évoque le recueillement, la prière que l'on fait devant la sépulture de nos proches, de nos ancêtres. J'ai voulu évoquer ici le côté religieux qui apporte le réconfort et qui accompagne le souvenir. Mais, durant une prière, nous avons aussi envie de crier pourquoi ? Cette prière se fera alors plus intense, plus suppliante ! Elle retournera finalement vers une atmosphère calme mais empreinte tout de même de résignation et [une] « sonnerie aux morts » permettra à cette oeuvre de rester en suspension, car rien ne sera jamais plus comme avant, rien ne pourra être oublié.*

Qu'elle apporte à chacun un moment de réflexion et de Souvenir. Que cette oeuvre vous touche autant qu'elle m'a touchée. »

*Pierre-Etienne Sagnol,
septembre 2006*

Memorial a été interprété pour la première fois dans le cadre des cérémonies commémoratives 2006.

Les interprètes

Le chef de musique des armées hors classe Jean-Michel SORLIN est originaire de Saint-Chamond (Loire). Il effectue ses études musicales au conservatoire de Saint-Étienne qui lui remet de prix d'honneur de la ville. Il se perfectionne auprès de deux Grands Prix de Rome, madame Yvonne Desportes et monsieur Roger Boutry pour l'écriture musicale et la direction, ainsi qu'auprès de monsieur Peter Sommer, chef d'orchestre de l'opéra de Karlsruhe.

Lauréat 1^{er} nommé des concours de sous-chef de musique, de chef de musique puis de chef de musique des armées, il est d'abord affecté à Tours avant d'occuper successivement les fonctions de directeur adjoint du Conservatoire Militaire de Musique de l'Armée de Terre, de Chef de Musique des Forces Françaises en Allemagne à Rastatt et enfin de Chef de la Musique Principale de l'Armée de Terre à Versailles.

Directeur artistique de festivals de musique militaire dans l'hexagone, il est régulièrement sollicité pour participer à de nombreux jurys de concours. Ses activités de chef d'orchestre l'amènent parallèlement à redécouvrir les œuvres du passé pour orchestre à vent sans pour autant oublier les créations de musique contemporaine, le répertoire de jazz ou la musique de variétés. Son travail d'arrangeur et d'orchestrateur aborde tous les styles. Il est depuis 2007 président de l'International Military Music Society – Branche Française.



La Musique Principale de l'Armée de Terre voit le jour à Rochefort en 1945 sous forme de fanfare. Placée alors sous la direction du lieutenant Jean Avignon, elle s'installe au début de l'année 1946 avec le 3^{ème} Bataillon d'Infanterie Coloniale dans la caserne « Limoges » de Versailles puis rejoint le camp de Maisons-Laffitte. A cette époque, son recrutement s'opère sur les effectifs du bataillon. Sa première sortie officielle a lieu à Paris le 14 juillet 1946.

A la fin de 1947, la fanfare augmente son effectif, prend l'appellation de musique, et s'installe à la caserne « Clignancourt », siège de l'Etat-major de la 1^{ère} Demi-brigade Coloniale.

Dès lors, les nouvelles conditions de travail offertes aux jeunes incorporés ainsi que la proximité du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris favorisent l'engagement de musiciens de haut niveau.

« Musique Principale des Troupes Coloniales » en 1952, « Musique Principale des Troupes de Marine » en 1958, elle prend le nom de « Musique Principale de l'Armée de Terre » en 1997 et devient l'unique formation principale de l'Armée de Terre. Elle s'inscrit alors au rang des quatre plus grandes formations musicales des armées. Elle est aujourd'hui stationnée au camp de Versailles Satory.

Eric AMPEAU est né à Nice où il débute le violon à l'âge de sept ans. Ce n'est qu'à l'âge de seize ans qu'il découvre son instrument et sa passion : l'orgue. Dès lors, ses études vont le mener dans la classe de René Saorgin au Conservatoire National de Région de Nice puis au CNR de Rueil-Malmaison, dans la classe de Susan Landale, où il obtient le prix de virtuosité à l'unanimité avec les félicitations du jury.

En 1997, il est admis dans la classe d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il travaille avec Michel Bouvard et Olivier Lattry. Dans la classe de ce dernier, il obtient en juin 2000 le Premier Prix d'orgue interprétation.

Désireux de découvrir d'autres univers musicaux et d'approfondir ses connaissances, il suit les cours de l'organiste milanais Lorenzo Ghielmi à la Civica Scuola di Musica di Milano et à la Musikhochschule de Lübeck.

Eric Ampeau est co-titulaire des grandes orgues de l'Eglise luthérienne des Billettes et organiste adjoint des grandes orgues de la Cathédrale Saint-Louis des Invalides, à Paris.

Il se produit régulièrement en soliste ou avec diverses formations instrumentales et vocales, en France et à l'étranger. Enfin, il est actuellement professeur au Conservatoire Gustave Charpentier (XVIII^{ème} arrondissement), et à l'Ecole Normale de Musique de Paris.



L'orgue de Saint-Louis des Invalides fut construit entre 1679 et 1687 par Alexandre Thierry, facteur d'orgues du roi, il prend place dans un buffet, dessiné par Jules Hardouin-Mansart et réalisé par Germain Pillon, charpentier du roi. Comportant à l'origine 37 jeux répartis sur quatre claviers et un pédalier, il fut entretenu par l'un des plus grands facteurs de l'époque, François-Henri Clicquot et fonctionne jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

La dégradation de cet instrument classique commence avec la Révolution et se poursuit tout au long du XIX^{ème} siècle ; diverses péripéties, notamment une explosion et un incendie, aggravent son état. Les restaurations successives le transforment en un orgue romantique quelconque. En 1942, Bernard Gavoty devient l'organiste de l'église, conscient de la qualité exceptionnelle de l'instrument, il va obtenir de le faire restaurer. Les établissements Beuchet-Debierre vont donc reconstruire entièrement l'orgue dans son splendide buffet d'origine. Les travaux, commencés après la Seconde Guerre mondiale, se terminent en 1957. Confié à Bernard Dargassies, l'entretien minutieux dont il fait l'objet lui rend son éclat d'origine et le place parmi les plus beaux orgues de la capitale. Il comprend aujourd'hui 63 jeux répartis sur trois claviers de soixante et une notes et un pédalier de trente-deux notes. L'ensemble permet de faire entendre 4615 tuyaux.



MUSÉE DE L'ARMÉE HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES, PARIS

Le musée de l'Armée est né en 1905 de la fusion du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée, deux établissements situés dans le prestigieux Hôtel des Invalides. Grâce à cet héritage, puis à la politique d'enrichissement menée au XX^{ème} siècle, le musée possède à ce jour l'un des ensembles patrimoniaux les plus riches au monde, et compte parmi les premiers musées d'histoire militaire au monde. Dans des espaces modernisés, il présente d'exceptionnelles collections. Armures royales et armes anciennes (3^{ème} collection mondiale), uniformes (tel l'ensemble exceptionnel des armées napoléoniennes), pièces d'artillerie, iconographies, emblèmes, décorations, retracent l'histoire militaire de la France et celle de ses grandes figures (Louis XIV, Napoléon I^{er}, le général de Gaulle...) depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours.

Depuis 2000, l'établissement public du musée de l'Armée s'est engagé dans un ambitieux programme de modernisation et de réaménagement de ses collections appelé ATHENA (Armes, Techniques, Histoire, Emblématique, Nation, Armée). Les salles rénovées du *Département Ancien – Armures et armes anciennes* ont été ouvertes en décembre 2005, celles du *département des Deux Guerres mondiales*, en juillet 2006.

En février 2008, le nouvel espace du musée, l'Historial Charles de Gaulle, a été inauguré par le président de la République. Cet ensemble interactif multimédia présente, à travers le son et l'image uniquement, le parcours de Charles de Gaulle en écho à l'histoire du XX^{ème} siècle.

Le *département moderne – de Louis XIV à Napoléon III*, est en cours de modernisation. Son ouverture est prévue courant 2009.

Le directeur du musée de l'Armée a aussi sous sa responsabilité la nécropole qu'est devenue la cathédrale Saint-Louis des Invalides, « panthéon des gloires militaires », qui abrite autour du tombeau de Napoléon I^{er}, les sépultures du Roi de Rome, de ses frères Joseph et Jérôme Bonaparte, ainsi que celles de Turenne, Vauban, Foch et Lyautey. Dans le caveau des gouverneurs, sont inhumés les grands soldats de la monarchie, de l'empire et de la république.

Soucieux de répondre aux nouvelles attentes des publics, le musée anime ce patrimoine et l'ensemble monumental des Invalides par la programmation d'expositions temporaires, de concerts, de cycles cinématographiques, d'animations, de conférences, de colloques, et par sa participation active aux événements nationaux telles les Journées du Patrimoine, la Nuit des Musées, la Fête de la Musique. Visites guidées et activités pédagogiques accompagnent tous types de publics dans la découverte des lieux et des collections.

Le musée de l'Armée a accueilli en 2007 près de 1,2 million de visiteurs.

LE DÉPARTEMENT MUSICAL

Créé en avril 1993, le département musical du musée de l'Armée s'est donné pour première mission, d'animer le patrimoine architectural et artistique placé sous la responsabilité du Ministère de la Défense par des concerts de grand prestige.

Ainsi la chapelle de l'École Militaire, le grand salon du musée de l'Armée, ainsi que l'église Saint-Louis des Invalides sont-ils notamment l'écrin d'une programmation musicale dont la thématique est ancrée dans l'histoire et dont l'éclairage se renouvelle chaque année. Les cycles *L'homme armé, Combats guerriers et amoureux, les Croisades, Guerre et Paix...*, illustrés par les meilleures formations de musiques anciennes ont ainsi permis aux mélomanes avertis de redécouvrir un patrimoine monumental souvent méconnu et parfois interdit d'accès hors de ce contexte d'ouverture exceptionnelle au public.

Il appartenait également au musée de ne pas négliger les formations musicales des armées. Aussi le musée s'attache-t-il à la promotion de la Garde Républicaine, du Chœur de l'Armée Française, de la Musique Principale de l'Armée de Terre, de la musique de l'Air, des musiques de la Marine et de la Gendarmerie, au sein des programmes de sa saison aux Invalides et à l'École Militaire. Les cycles *Chamade et Cavalquet* qui leur sont exclusivement consacrés ainsi que le cycle *Vents d'Hiver* mettent à l'honneur les instruments à vent dans une étonnante confrontation entre utilisations civile et militaire.

Inscrivant par ailleurs son action dans le cadre de la politique de « l'événement complet » menée par le musée, et consistant à faire en sorte que les activités culturelles dont l'établissement a l'initiative, se déclinent dans le sens d'une harmonieuse complémentarité, le département musical a vocation accompagner les expositions temporaires, aux colloques, ou aux cycles de conférences.

Il entend également défendre l'idée d'une programmation où la chronologie historique et commémorative et la référence militaire ne constituent pas le seul et unique fil conducteur. Ses partenaires se diversifient au fil des saisons ce qui confère à chaque saison une portée internationale grandissante avec la collaboration des ambassades et des instituts culturels.

Ainsi tous ces répertoires trouvent-ils place, le temps d'un cycle, dans nos programmes, au même titre que le répertoire si riche des combats bibliques et mythologiques tellement à l'honneur aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, aussi légitimement que les plus traditionnels répertoires de musique militaire et surtout sans qu'intervienne la moindre hiérarchie de valeur entre eux.

Une évidence s'impose enfin à nous que nous ne saurions taire : l'expression d'une certaine subjectivité traverse notre programmation. Hors de tout souci de contribution à la connaissance, le plaisir, l'émotion et l'humour transparaissent librement, ici et là, au sein de ces concerts.

Il faut y voir l'expression d'une dimension festive et non conventionnelle que l'institution muséale, lieu de référence et de transmission des savoirs, doit être aussi capable d'assumer et d'inscrire dans son faisceau d'activités.

Madame Christine HELFRICH
Chef du Département musical et de l'action culturelle

**Dernière publication discographique du
Département musical du musée de l'Armée**
(réalisée avec le soutien du Ministère de la Défense – D.M.P.A.)

Septembre 2005 : Vêpres de Saint-Louis (Antiphonaire des Invalides 1682)



ResMusica.com

« Ces Vêpres de Saint Louis nous paraissent, dans ce travail hautement recommandable, avoir atteint des horizons où finalement les convictions religieuses ont perdu leur acuité et de leur intérêt. Marcel Pérès et l'ensemble Organum, une nouvelle fois, réinventent un style propre, basé certes sur la tradition, mais amplement transcendé par l'inspiration et le talent. L'enregistrement lui-même n'attire que des éloges et garantit une inspirante immersion dans les arcanes de l'âme humaine à la recherche de son salut. Une invitation sidérante à ne manquer sous aucun prétexte. » - Jean-Luc Caron

diapason

« C'est dans ce monde de tradition que nous immerge Marcel Pérès, ressuscitant avec brillance et perfection le chant intégral de l'office des Vêpres de St Louis selon le graduel-antiphonaire des Invalides, ouvrage somptueusement peint de la main des pensionnaires de l'hôtel royal en 1682. »



**Corélia, le label des vents,
Orchestres d'Harmonie et Batterie Fanfare,
Ensembles de cuivres et de bois**

Corélia est spécialisée depuis 45 ans dans la production phonographique et l'édition musicale pour orchestres d'harmonie, batteries-fanfaires et ensembles de cuivres et de bois.

Elle possède un catalogue de plus de 3000 titres enregistrés avec l'ensemble des orchestres militaires français : Garde républicaine, Musique Principale de l'Armée de Terre, Gardiens de la Paix, Police Nationale, Musique de l'Air, Gendarmerie Mobile, Légion étrangère, Flotte de Brest, Flotte de Toulon...ainsi qu'avec le Chœur de l'Armée française.

Le répertoire de Corélia est varié et comprend les grands classiques : hymnes nationaux, sonneries réglementaires, grandes marches militaires, airs de cavalerie, trompes de chasse mais aussi des pièces plus contemporaines.

Corélia a obtenu 2 grands prix du disque de l'Académie Charles Cros.

La vocation de Corélia est de promouvoir les ensembles à vent, ses productions sont distribuées sur son site internet www.corelia-musique.com, dans les bacs par Socadisc Europe et en numérique par Believe.

Contact :

Martine Zuber, directrice

☎ : 01.40.09.12.83

contact@corelia-musique.com

Dernière publication discographique du label Corelia

Novembre 2008 : PRIMA LUCE
Musique de la brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris



Septembre 2008 : Florent Schmitt, intégrale pour ensemble à vent
Orchestre d'harmonie de la Région Centre



Les partenaires



Direction de la Mémoire
du Patrimoine et des Archives

Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives



Musique Principale de l'Armée de Terre

www.mpadt.fr

THE SOMME
REMEMBRANCE
Association 

The Somme Remembrance Association

www.somme-remembrance.com

Remerciements

à monsieur le général de corps d'armée Bruno Dary, gouverneur militaire de Paris, commandant la Région Terre Ile de France.

A monsieur le contrôleur général des armées Éric Lucas, directeur de la mémoire du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense.

A monsieur le général Robert Bresse, directeur du Musée de l'Armée.

A madame Christine Helfrich, conservatrice, chef du département musical et de l'action culturelle du Musée de l'Armée.

A madame Alexandra Laederich, docteur en musicologie, secrétaire générale de la Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger.

A madame Nanon Bertrand, fondatrice des éditions musicales Publimuses®, et de la Société de Musique française du XIXe siècle (SMF 19).

A monsieur Luc Durosoir, fils de Lucien Durosoir, auteur de Deux musiciens dans la Grande Guerre chez Tallandier – 2005.

A monsieur Daniel de Vengohechea, petit neveu de Reynaldo Hahn.

A monsieur Alexandre Litwak, bibliothécaire musical à la Fondation du Judaïsme français.

A monsieur Jean-Yves Bras, bibliothécaire de l'Orchestre National de France, directeur de la Documentation musicale, critique à la revue Diapason, membre de l'académie Charles Cros.

A monsieur Désiré Dondeyne, madame Pascale Jeandroz et monsieur Hugues Blunat de la musique des Gardiens de la Paix.

A monsieur Dominique Gable, chef de la Musique de la Garde républicaine et à monsieur Michel Kujawa, archiviste.

A monsieur Philippe Brandeis et madame Susan Landale, titulaires de l'orgue de Saint-Louis des Invalides.

A monsieur François Bergez, président de la Somme Remembrance Association.